

# Musée de l'Ecole de Nancy

V1 Juillet 2012

*Nota : on se reportera à mon autre document « Promenade Art Nouveau à Nancy » pour avoir des renseignements sur les artistes cités dans le document et quelques unes de leurs réalisations à Nancy dans d'autres villas et autres bâtiments.*

## L'Ecole de Nancy

En 1894, une exposition d'arts décoratifs et industriels lorrain est organisée dans les galeries Poirel à Nancy par l'architecte Charles ANDRE. Les membres de la commission de cette manifestation fondent alors la « Société des arts décoratifs lorrains ». C'est la première fois que les artistes nancéiens exposent ensemble.

En 1900, Émile GALLE, Louis MAJORELLE et les verreries DAUM présentent leurs travaux à l'Exposition Universelle de Paris.

En 1901, Émile GALLE propose de créer un groupement visant à la promotion du développement d'une industrie d'art en Lorraine.

L'Association de l'École de Nancy ou Alliance Provinciale des Industries d'Art est créée le 13 février 1901. Elle a pour but :

- de promouvoir le rayonnement culturel de la ville de Nancy ;
- de trouver des pratiques et thèmes propres à unir les productions des membres de l'association, tout en préservant leur autonomie ;
- de valoriser les industries d'art en créant une école, un musée, des expositions

Elle regroupe des artistes et artisans mais aussi des industriels, entrepreneurs, journalistes, des amateurs d'arts ...

Voir les statuts initiaux de l'association : [http://edn.nancy.fr/web/uploads/file/documents\\_pdf/edn/edn\\_statuts.pdf](http://edn.nancy.fr/web/uploads/file/documents_pdf/edn/edn_statuts.pdf)



## Le musée

Il est situé dans l'ancienne propriété, acquise par la ville dans les années 1951-1952, du plus important mécène et collectionneur de l'École de Nancy, Eugène Corbin. Celui-ci a fait en 1935 une donation à la ville de Nancy de sa collection.

Le musée est installé dans un cadre architectural contemporain des œuvres qu'il présente sans pour autant présenter des grandes caractéristiques d'Art Nouveau.

Malgré l'urbanisation du quartier, le jardin subsiste en grande partie. Il a fait l'objet d'une réhabilitation complète en 1998-1999 et il propose de nombreuses variétés végétales conçues par les horticulteurs nancéiens contemporains de l'Ecole de Nancy.

Adresse du musée : 36-38, rue du Sergent Blandan à NANCY

site : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=presentation-men>



## Eugène Corbin (1867-1952)

« Fils d'Antoine Corbin (1835-1901), fondateur des Magasins Réunis, Eugène Corbin (1867-1952) partage la direction de l'entreprise avec son beau-frère Charles Masson (1858-1929). Attiré par la modernité, il se passionne pour l'Ecole de Nancy dont il devient à Nancy l'un des principaux mécènes. Pour l'agrandissement des Magasins Réunis en 1906, Corbin fait appel à l'architecte Lucien Weissenburger -déjà sollicité de nombreuses fois par la famille Corbin- et y associe Louis Majorelle, Jacques Gruber, Victor Prouvé, Alfred Finot, Jules Cayette et Henri Suhner.

Proche des préoccupations d'enseignement et de diffusion de l'Ecole de Nancy, Eugène Corbin participe à la création de plusieurs concours organisés par l'Ecole de Nancy et fonde en 1909 la revue « Art et Industrie » avec la collaboration d'Emile Goutière-

Vernolle.

*Collectionneur de l'Ecole de Nancy, il fait une importante donation à la ville de Nancy en 1935 comprenant plus de 600 pièces. Cette collection d'abord présentée dans les galeries Poirel, est transférée en 1964 rue du Sergent Blandan : l'actuel Musée de l'Ecole de Nancy et ancienne propriété d'Eugène Corbin. »*

Source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=eugene-corbin>

oOo

En 1902, l'association de l'Ecole de Nancy, commence à exposer ses acquisitions (un ensemble modeste) dans une des salles du musée des Beaux-Arts (localisé à l'époque dans l'Hôtel de Ville).

En 1904, grâce à une subvention municipale, la collection s'enrichit de 40 verreries d'Emile Gallé peu de temps avant sa mort. Cette mort va coïncider avec le début du déclin de l'Art Nouveau. De ce fait l'idée de la collection d'œuvres d'Art Nouveau n'est plus du tout à l'ordre du jour. 30 années vont passer sans que rien ne se passe.

Mais en 1935 Eugène Corbin va léguer la totalité de sa collection (759 pièces) tous modèles confondus. Les œuvres seront présentées au sein des galeries Poirel.

La sœur d'Eugène Corbin fera don en 1938 de la prestigieuse salle à manger Masson par Vallin et du cabinet de travail par Gruber. Après la seconde guerre mondiale, la Ville de Nancy déménage la collection Corbin aux anciens abattoirs, sans aucun soin. Une crue de la Meurthe endommage sérieusement les œuvres. Eugène Corbin s'en émeut. En 1952, la Ville achète la propriété de la rue Blandan où seront transférées les collections.



On va aménager l'intérieur en deux temps pour le rendre « visitable ». Le rez-de-chaussée d'abord en 1964. La presse locale alors est plutôt louangeuse. Elle parle de redécouverte de l'Art Nouveau et que l'ouverture de ce musée musée va permettre de porter un nouveau regard sur cette période. A l'inverse, un article dans le Figaro de la même époque, rappelle nombre des préjugés envers ce style. On y parle d'objets de cauchemar à l'intérieur du musée, d'amoncellement de motifs, de débauche de formes incurvées, tordues, du règne de la contorsion, d'un délire onirique ...

Et en 1966 on aménage le premier étage.



La villa avait été construite en 1870 dans un quartier presque vide mais en pleine expansion. EN 1912 l'architecte Lucien Weissenburger transforme la maison qu'il remodifie en 1925 pour construire l'aile en équerre, afin d'agrandir la demeure.

(entrée du musée)



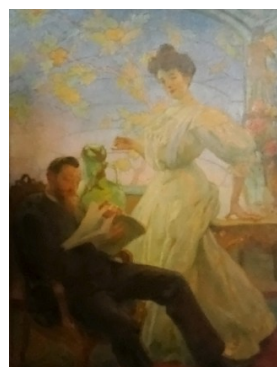
Porte d'entrée sur le devant de la façade de la photo ci-dessus

**Un aperçu des œuvres présentées**



## Rez-de-chaussée

Salon dit « pomme de pin » puisqu'un des éléments décoratifs est la pomme de pin.



Au fond tableau de Victor Prouvé représentant les époux Corbin dans leur appartement de centre ville (rue Mazagran).  
Au fond du tableau, un vitrail de Jacques Grüber et, derrière Eugène Corbin, *l'Amphore du roi Salomon* réalisée par Émile Gallé. Ces deux objets sont présentés plus loin dans ce document.



Magnifique piano à queue de 1905 en acajou, loupe de frêne et marqueterie de bois divers. Création de Louis Majorelle mais le décor lui a été donné par Victor Prouvé.

Ce piano porte le nom de la mort du cygne de la scène principale qui se trouve de l'autre côté du piano et qui représente un cygne blessé par une flèche et qui se meurt sur l'étang. Ce qu'on voit de ce côté sur la photo est la suite de l'étang.

Il existe 5 exemplaires de ce piano qui varie dans ce décor (un exemplaire se trouve au musée des Arts décoratifs de Paris).





Une magnifique jardinière intitulée Flora marina-flora exotica qui date de 1889 est considéré comme une des premières œuvre phare de Gallé en matière d'ébénisterie. Rappelons que Gallé avait commencé sa carrière comme céramiste et comme verrier avant de s'intéresser à l'ébénisterie parce qu'il était à l'origine intéressé par les bois rares et exotiques employés pour le socle de ses pièces de céramique.

A partir de là, en 1885, il crée son propre atelier d'ébénisterie et va commencer à présenter ses premières œuvres exceptionnelles dans le cadre de l'exposition universelle de 1889.

La conception d'ensemble de cette jardinière (dessins) est de Victor Prouvé. Les éléments ornementaux secondaires (tel le crabe) ont été réalisés par le collaborateur favori d'Emile Gallé (Luis Hestaux qui va avoir une carrière indépendante comme sculpteur).

Les essences sont variées : amarante, poirier, ébène de Macassar, érable moucheté, sycomore teinté.

Sur le devant nous avons Flora marina qui incarne la végétation aquatique et est représentée par une sirène entourée de coraux.

De l'autre côté nous avons le pendant terrestre Flora exotica, incarnée par une odalisque accompagnée par des flamants roses.

**Table « Le Rhin » Emile Gallé en collaboration avec Victor Prouvé et Louis Hestaux**  
1889 Noyer, marqueterie de bois divers H.77 ; L. 220 ; l.110 cm



*« Présentée à Paris en 1889 lors de l'Exposition universelle, la table Le Rhin, d'inspiration Renaissance, illustre le style des premiers meubles conçus dans les ateliers nancéiens de Gallé, basé sur des formes historiques et un décor de marqueterie. Surtout, elle montre la volonté de Gallé de créer un œuvre allégorique et engagé dans les grandes luttes de son temps. »*



(détail du dessus de la table avec hélas un mauvais éclairage et beaucoup de reflets)

Le dessus représente des gaulois dans la partie gauche, dans la partie droite les germains.

Et au milieu c'est l'allégorie du Rhin : un homme barbu qui protège de son corps des figures féminines.

L'inscription sur le dessus est : « Le Rhin sépare des gaulois de toute la Germanie » (citation de Tacite extraite de « La Germanie »).



« La citation de Tacite inscrite sur le plateau de la table donne la mesure du programme symbolique développé par Gallé et ses collaborateurs Victor Prouvé (carton de la marqueterie centrale) et Louis Hestaux (modèle de la bordure) : Le Rhin sépare des Gaules toute la Germanie, renforcé par le chardon de Nancy qui s'y frotte, s'y pique, les alérions couronnés portant croix de Lorraine, ou les myosotis des ne nous oubliez pas, sculptés sur le piétement. Les deux autres inscriptions gravées de part et d'autre de l'entretoise de la table réaffirment le combat de Gallé « Je tiens au cœur de France et Plus me poignent, plus j'y tiens. » »

Source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=mobilier>



« La nuit » coupe en bronze de Victor Prouvé de 1894.

Prouvé est un artiste aux multiples talents, qui s'est intéressé à la peinture, à la sculpture, et à tout type de décoration (travail du cuir, du métal, de la reliure). Ajoutons aussi le dessin de décors de verrerie, de meubles, des motifs de broderie.

L'œuvre évoque le rêve mais aussi le cauchemar, le conscient et l'inconscient.

C'est la chevelure qui forme la vasque.

De face on sent une impression de sommeil. Mais de dos, derrière la chevelure en partie basse, on a tout un enchevêtrement de corps, de membres, qui figurent des scènes d'amour physique, de scènes de crime, de misère, et qui symbolisent en

fait toutes sortes de pulsions et d'angoisses qui peuvent peupler notre inconscient.





### « Le cabinet de chêne Lorrain » d'Emile Gallé (1889)

« appelé ainsi en raison de l'inscription sur le fronton et de la provenance du matériau même, c'est Victor Prouvé sculpteur qui intervient réalisant les quatre bas reliefs en plâtre, qui seront ensuite traduits dans le bois. Les sujets des panneaux sont inspirés des Poèmes antiques du poète Leconte de Lisle et renvoient aux origines celtiques et gauloises de la France, comme le rappelle Gallé dans les notices accompagnant son envoi. Décrit par Gallé, le cabinet évoque « la forêt celtique la figure légendaire de Velléda ».

Sur ce meuble monumental, les deux panneaux centraux représentent un druide cueillant du gui, et de l'autre côté, une druidesse gauloise, Velléda. Prouvé habitant Paris à cette date, la collaboration s'effectue presque exclusivement par courrier. Il se charge même pour cette pièce-ci de trouver un sculpteur parisien pour l'interprétation en bois de ces bas-reliefs en plâtre. C'est un second sculpteur, le père de Camille Martin, qui se charge de l'exécution des deux panneaux latéraux, à Nancy, représentant une scène de combat et un cerf »

Source : <http://www.academie-stanislas.uhp-nancy.fr/Galle/17-Perrin.pdf>

L'arrière petite fille de Gallé a dit « Ca ne se voit pas, mais si les portes sont sculptées à l'extérieur par Prouvé, elles sont marquetées à l'intérieur par mon arrière-grand-père. Ce serait bien que de temps en temps, on les ouvre ! »



### « Banquette au mineur » ou « Banquette Kronberg » (Eugène Vallin, 1902). La dernière appellation est due au nom du commanditaire, Jules Kronberg, négociant en charbon à Nancy.

Ce meuble monumental formant banquette, vitrine, secrétaire, élément de rangement, boiserie et cache-radiateur a été présenté à Paris en mars 1903 lors de l'Exposition de l'Ecole de Nancy au musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan.

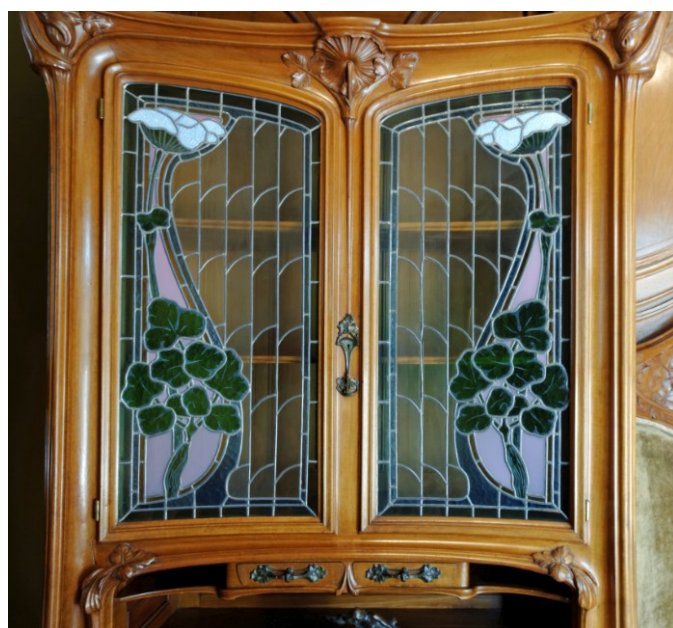
Au centre la banquette, à droite le cache radiateur, à gauche un bureau avec vitrine.

Ce mobilier quelque peu ostentatoire était voulu pour montrer la réussite et la richesse de son propriétaire mais aussi l'habileté de son

créateur.



Le bas relief au mineur est dû à l'Auguste Vallin, le fils de l'ébéniste. Les vitraux à décor d'ombellifères sont attribués à Jacques Gruber.







### Reliure pour **Salammbô** de Gustave Flaubert.

Victor Prouvé, Camille Martin, René Wiener.

(1893)

(mosaïque de cuirs, pyrogravure, dorures, émaux cloisonnés)

Cette reliure fait partie d'un ensemble de neuf reliures présentées au salon des Beaux Arts de 1893.

Cet ensemble a été particulièrement remarqué et apprécié.

Le dessin représente les différents protagonistes de l'œuvre de Flaubert.



### Emile Gallé, **étagère Bambou**

Modèle créé en 1894

Noyer, marqueterie de bois variés et bronzes patinés

H. 148,3 ; L. 73,5 ; P. 39

« Cette étagère révèle la force de l'influence de l'art japonais : asymétrie, bambous, fleurs de pommier et papillon, découpe du métal. Le piétement et le petit tiroir supérieur attestent quant à eux de la permanence des formes classiques européennes, en particulier, les pieds cambrés très Louis XV, dans les pièces de mobilier créées par Gallé à cette époque. Mais, cette étagère est surtout l'une des rares et claires « citations » pittoresque de l'Extrême-Orient dans le domaine du mobilier chez l'artiste. »

Source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=mobilier>

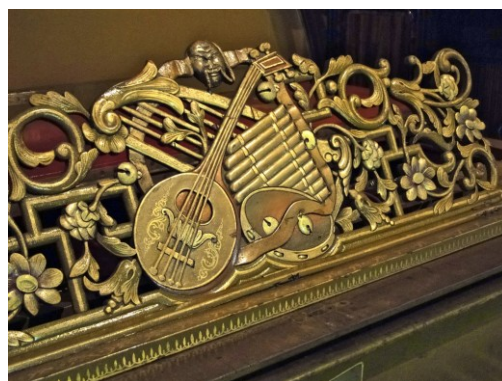




## Salle Majorelle.



Le piano à queue est l'œuvre d'Auguste Majorelle de 1878 et lui a valu une récompense officielle, et la notoriété par son décor.



Le décor de cette pièce presque unique (un autre exemplaire a été identifié) révèle l'engouement général pour l'exotisme. Les trois pieds sont en effet constitués de têtes de chien Fô ou chien de Bouddha (carlin chargé de garder les autels voués au culte des ancêtres) d'inspiration chinoise. La caisse est ornée de motifs en peinture laquée mêlant les influences chinoises et japonaises. Le porte partition, qui mêle entrelacs et motifs végétaux, évoque le style rocaille alors en vogue.



Sur la photo ci-dessus, les deux portraits de droite sont l'œuvre du peintre Louis Majorelle fils de Louis Majorelle (portrait du milieu).

En 1937, à Marrakech, il peint sa villa de couleurs vives dominées par le bleu auquel il donne son nom. (C'est la villa de Pierre Bergé et d'Yves Saint-Laurent).



le troisième tableau sur l'image plus haut, est signé Victor Prouvé et représente les demoiselles Moulin (1903) qui étaient les petites filles du directeur et chef d'orchestre de l'Opéra de Nancy (l'une des cousines de ces sœurs va devenir l'épouse de Victor Prouvé).



## Louis Majorelle



Ensemble aux nénuphars

Meubles créés en 1900 (sauf le guéridon tripode 1902) et présentés à l'exposition universelle à Paris. On notera une certaine épure des formes et une décoration assez discrète. Meubles en acajou du Honduras.



Lampe - flambeau Magnolia  
Modèles créés en 1903



Figuier de Barbarie



lampe Fleurs de pissenlit  
Modèle créés en 1902

« Louis Majorelle et la maison Daum collaborent pour la conception de luminaires et de vases associant métal et verre et présentent ce flambeau lors de l'Exposition de l'Ecole de Nancy organisée à Paris, au pavillon de Marsan en 1903. La ligne organique des tiges entremêlées insiste sur le jeu graphique ascendant et tourbillonnant et s'écarte du rendu naturaliste. La finesse du travail du verre ciselé et le raffinement de la coloration des globes confèrent aux fleurs qui s'épanouissent une volupté et une poésie très abouties.

Ici, comme dans toutes les créations de Louis Majorelle depuis 1900, domine l'idée de la forme, source de modernité. »

Source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=verre>

**Eugène Vallin**, salle à manger Masson En collaboration avec Victor Prouvé 1903-1906  
Acajou blond (cedro-cedrela) Cuir repoussé, peint et doré, Verre soufflé et moulé, bronze





« Eugène Vallin conçoit et réalise le mobilier et tout le décor d'ébénisterie de cette salle à manger, commandée en 1903 par Madame Charles Masson (beau-frère d'Eugène Corbin), née Corbin. Victor Prouvé fournit les maquettes du bûcheron sculpté au-dessus de la cheminée, livre en 1905 les dix panneaux de cuir à décor de rosiers et réalise en 1906 les quatre panneaux peints du plafond représentant les allégories féminines des cinq sens. En 1961, l'ensemble, déjà démonté une première fois à la fin de la première Guerre Mondiale, subit une adaptation lors de son installation dans cette salle du musée. L'espace plus réduit laisse toutefois imaginer l'ambition et la conception globale du projet. L'adéquation particulièrement juste entre la ligne et la matière, une perception très construite de l'espace et l'omniprésence du bois, en font un ensemble d'une rare maîtrise, synthèse des formes robustes de l'art médiéval et des arabesques de l'Art nouveau. »

Source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=mobilier>



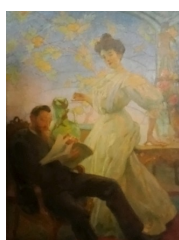
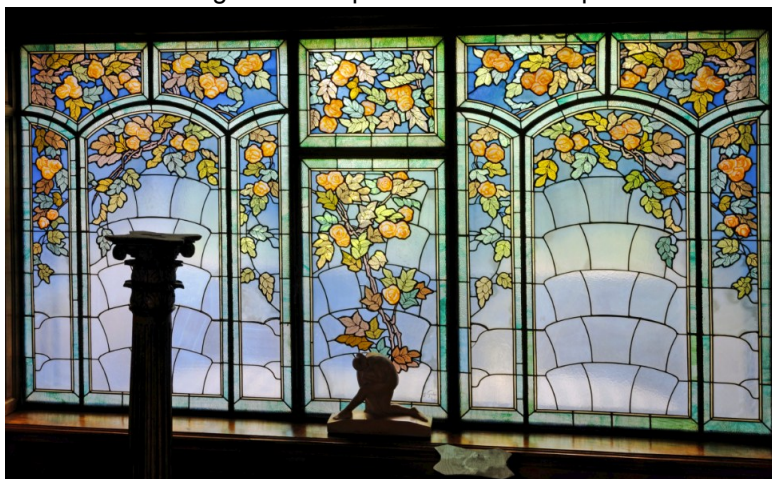
Le lustre est de Daum, en verre et laiton, accroché à 4 panneaux peints sur toile, marouflé et collé. C'est une œuvre allégorique de Victor Prouvé évoquant les 5 sens au travers de figures féminines. Il complète les pièces de mobilier qui sont sur le thème de la nourriture et de la boisson.

Sur le mur on trouve des panneaux de cuir décorés de roses qui sont aussi de Victor Prouvé.

## Etage



La montée à l'étage et sur le palier vitrail de Jacques Grüber.



C'est ce vitrail que l'on voit sur le tableau montré plus haut dans la salle des « Pommes de pin ».

C'est un très bel exemple de verre dichroïque. C'est la capacité d'un matériau à prendre une couleur différente selon la luminosité et selon l'endroit où il est regardé.



**Jacques Gruber, Véranda dite de la Salle (1904)**

verre multicouche, verre peint, verre américain chenillé, verre américain irisé, gravure à l'acide H. 243 ; l. 344cm



« Ce vitrail ornait à l'origine une galerie longue de **douze mètres** avec en son centre une avancée arrondie, à l'étage d'une demeure nancéienne construite en 1904 et aujourd'hui disparue. La luxuriance végétale du décor abolit la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, et crée une atmosphère intime. La richesse du décor fait écho à la complexité technique du travail du verre coloré, superposé et gravé... Jacques Gruber fut le maître verrier le plus prolifique de cette période, créant de vastes compositions destinées aux grandes demeures privées, comme à des lieux publics, telle la verrière du Crédit Lyonnais rue Saint-Georges. Le musée de l'Ecole de Nancy conserve plusieurs exemples de vitraux signés Gruber, comme « Luffas et nymphéas » ou « les roses ». »

Source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=verre>



Cette commande émanait d'un M. Lassalle pour le décor d'une véranda jouant en même temps le rôle d'une galerie située au premier étage destinée à relier deux corps de bâtiment d'une demeure nancéienne. Grâce à une structure métallique le vitrail épousait parfaitement les formes arrondies.

Le bâtiment a été détruit en 1972 mais on a pris la précaution de prélever tous les éléments constitutifs de la verrière et de les mettre en réserve au musée. Pour des raisons de place seulement 6 des panneaux ont été remontés.

Vue de la tribune extérieure et intérieure en 1972.  
Inventaire Régional de Lorraine.  
clichés J.C. Jacques en haut, D. Bastien en bas





La thématique est conforme à l'école de Nancy : la nature avec toutes sortes de plantes mais aussi des animations par des petits oiseaux et un magnifique paon.

Le génie qui est reconnu à Grüber, est d'avoir abandonné la technique traditionnelle du vitrail pratiquée depuis le Moyen-Age pour utiliser des techniques de décor et de verre extrêmement novateur notamment la gravure à l'acide et le verre dit « américain ». Ce n'est pas un verre que l'on obtient par soufflage, mais, à la différence des autres techniques, par coulage. Après on peut travailler la surface de différentes manières. On peut comprimer, compresser et obtenir des aspects plus ou moins plissés, ondulés, ridés, bosselés. Par ailleurs on peut jouer sur les effets de matière afin d'obtenir des aspects irisés, nacrés, marbrés ... et donc une grande variété. (Louis Comfort Tiffany est le grand maître en la matière).

Une autre grande originalité de Grüber est que, quand il conçoit ses verrières, de faire en sorte qu'elles soient visibles de l'extérieur.

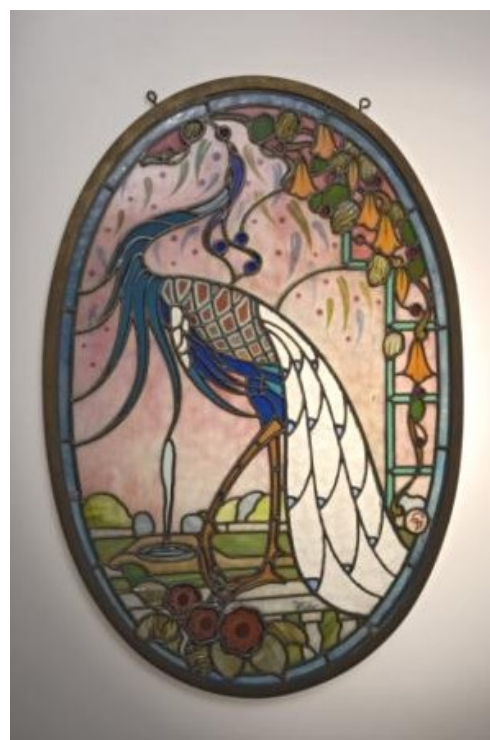
Autres créations de Grüber exposées.



vitrail Luffas et Nymphéas, 1907-1908. Verres polychromes à plusieurs couches gravés à l'acide, verre américain iridescent et chenillé, rehauts de grisaille. 271x190cm



vitrail Coloquintes et Nymphéas, vers 1905. Verre américain, chenillé, plomb. 175x52cm



vitrail Le Paon, avant 1924. Verre multicouche, plomb, cabochons. 68x47,5cm

Voir aussi : [http://www.ecole-de-nancy.com/uploads/file/2Fdocuments\\_pdf/men//DP\\_GRUBER.pdf](http://www.ecole-de-nancy.com/uploads/file/2Fdocuments_pdf/men//DP_GRUBER.pdf)



## Emile Gallé

Lire notamment :

<http://www.lemondedesarts.com/DossierGalle.htm>

<http://www.jardindecrystal.com/html/pdf/galle.pdf>

<http://www.academie-stanislas.uhp-nancy.fr/Galle/06-Yamane.pdf>

[http://www.ecole-de-nancy.com/web/uploads/file/documents\\_pdf/men/service\\_communication/dossier\\_de\\_presse\\_MEN.pdf](http://www.ecole-de-nancy.com/web/uploads/file/documents_pdf/men/service_communication/dossier_de_presse_MEN.pdf)



Vase aux hommes noirs  
Réalisé pour l'exposition universelle de 1900)

Source : [http://www.lejournaldesarts.fr/da/archives/docs\\_article/28128/valerie-thomas.php](http://www.lejournaldesarts.fr/da/archives/docs_article/28128/valerie-thomas.php) (interview de Valérie Thomas, conservateur du Musée de l'École de Nancy à propos de ce vase)

« réalisé avec l'artiste et ami Victor Prouvé. A sa surface charbon, des effluves laissent entrevoir d'inquiétantes silhouettes, figurant les protagonistes de l'affaire Dreyfus : les juges, les militaires, les politiques et certains hommes d'Eglise qui profitèrent de l'occasion pour attiser les passions antisémites. Seul émerge un lis, symbole de pureté et d'innocence. Le message est souligné par des vers du pamphlétaire Pierre Jean de Béranger : " Hommes noirs, d'où sortez-vous ? / Nous sortons de dessous terre. " »



Coupe « Rose de France » (1901)

Un des plus grands chefs-d'œuvre de Gallé. Ce type de rose est censé ne pousser qu'à Metz. Représenter ce type de rose à une époque où la ville est occupée par les allemands, est pour Gallé la manière d'affirmer l'appartenance de la ville à la France (même message que pour la table du Rhin).  
Coupe offerte par la société d'horticulture de Nancy à Léon Simon, son président pendant 23 ans.



maines aux algues et aux coquillages, 1904. Verre à plusieurs couches travaillé à chaud, regravé à froid, applications.



Portrait d'Emile Gallé, peint par Victor Prouvé 1892





Amphore du roi Salomon, 1900. Verre soufflé, inclusions métalliques, gravure à la roue, applications ; monture en fer forgé. 116,5x43cm.

Emile Gallé s'était inspiré d'une amphore gallo-romaine qu'il possédait et d'une histoire *Le Livre de Monelle* – extraite d'un conte de Marcel Schwob, *La Rêveuse* paru en 1894. Une citation inspirée de cette histoire est gravée sur l'amphore :

« Cette cruche habitait autrefois l'océan. Elle contenait un génie qui était prince. Fille sage saurait briser l'enchantement par permission du roi Salomon qui a donné la voix aux mandragores. »

L'extrait exact du livre est le suivant :  
« La cruche verte devait être fermée par un grand sceau de cuivre, marqué par le

roi Salomon. L'âge y avait peint une couche vert-de-gris car cette cruche habitait autrefois l'océan. Et depuis plusieurs milliers d'années elle contenait un génie, qui était prince. Une très jeune fille sage saurait briser l'enchantement à la pleine lune, avec la permission du roi Salomon, qui a donné la voix aux mandragores. »



Vitrine de verreries d'Emile Gallé.



Assiette anthurium 1881



Modèle de décor du service florale : anthurium

Cette assiette fait partie d'un service floral et considéré comme un des plus beaux services de table créé par Gallé. Il y avait 28 motifs différents agrémentant le service dans son ensemble



éventail



**Emile Gallé, Girandole**

Modèle créé en 1902

Verre multicouche, gravure, fer forgé  
H. 130 ; L. 220 ; P. 25 cm

Peu d'informations viennent éclaircir l'origine et la destination originelle de la girandole. Peut-être conçue pour la décoration d'un stand d'Emile Gallé, elle se compose d'une série de coloquintes accueillant les ampoules électriques, de vrilles et de feuillage de métal d'un grand réalisme. La coloquinte fut un motif très apprécié par les artistes nancéiens, peut-être pour son graphisme ou sous la lointaine influence des estampes japonaises



Une fois le succès obtenu (dès 1877) Gallé a joué avant tout un rôle de concepteur. Il faisait les dessins (et encore pas toujours) et surtout supervisait les productions notamment les pièces exceptionnelles, des objets réalisés par les membres de son entreprise.

En 1877, il reprend les activités développées par son père et s'installe avenue de « La Garenne » (à Nancy), avant de construire la cristallerie en 1894 (devenue par la suite et jusqu'à la fin du XXe siècle l'École spéciale de radioélectricité. Photo ci-contre) qui employa en 1897 entre 70 et 80 personnes.





Vitrine de verreries d'Emile Gallé avec vue sur le jardin



### Chambre à coucher de Louis Majorelle. (1904)

C'est la chambre qui était située dans une pièce à l'étage de la villa Majorelle, en frêne du Japon et du bois d'aulne avec des incrustations de nacre.

La primauté est donnée à la ligne courbe, fluide. Le lit avec sa tête et son pied rappelle le papillon.

Le projet futur (mais quand ?) est de remettre en place cette chambre dans la villa Majorelle.







**Emile Gallé**, lit *Aube et crépuscule* 1904 Palissandre, ébène, nacre, verre H. 143 ; L. 192 ; P. 218cm

Ce lit représente les deux moments de la journée par le biais d'un papillon.



La scène figure l'aube au moyen de deux papillons.





Un grand sphinx sur la tête de lit pour symboliser la nuit.

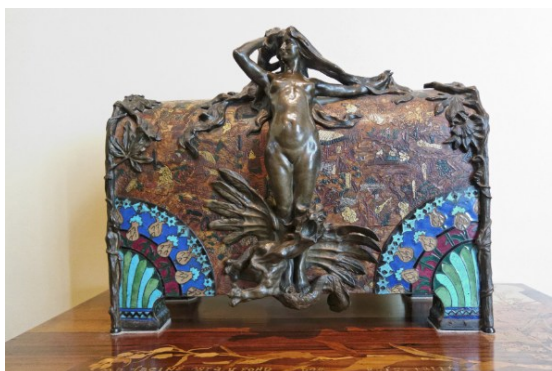
« Ce lit appartient à un ensemble commandé par le magistrat Henri Hirsch, comportant également une commode, une armoire, deux chaises et une vitrine. Ces pièces furent réalisées en 1904, peu de temps avant la disparition de Gallé. Présenté deux mois plus tard lors de l'exposition de l'Ecole de Nancy aux Galeries Poirel, cet ensemble apparaît comme le testament artistique de l'artiste, emprunt d'un symbolisme saisissant. L'aube est évoquée au pied du lit par deux éphémères aux ailes diaprées et nacrées, encadrant l'œuf cosmogonique en cristal gravé d'un envol de papillons. Aux bonheurs et espoir de la naissance succèdent la fragilité et l'impermanence, illustrées par le crépuscule à la tête du lit. Le grand sphinx aux ailes souples, tel un rideau qui se ferme, et à la tête inquiétante, tombe avec la nuit, sur un paysage romantique éclairé d'éclats de nacre. Il est la mort qui survient dans le cycle implacable de la vie. Fidèle à son approche poétique, Gallé pousse toujours plus loin l'intime association de l'idée à la matière – ici unissant le bois, le verre et la nacre. En choisissant le parti d'une structure épurée, inédite dans son mobilier, Gallé semble aussi, au seuil de sa vie, tirer profit à son tour des innovations de ses collègues de l'Ecole de Nancy, et notamment de Majorelle. »

Source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=mobilier>



Œuvre en dépôt du Musée des Arts décoratif de Paris. Provient d'un hôtel particulier parisien et c'est tout ce que l'on sait de cette pièce qui se trouvait dans la salle de bains des Corbin.  
Œuvre en grès flammé.





**Coffret La Parure (1894). Victor Prouvé, Camille Martin**

C'est C. Martin qui a exécuté en émail les plaques des angles à décor de chardons stylisés. Les bronzes sont de Prouvé. À l'origine, la déesse marine se détachait d'un cuir orné de motifs aquatiques (fleuves, mers et océans). Détruit lors d'une inondation, ce décor fut remplacé par un cuir japonais ancien (état actuel). En 1987 le Musée a pu acquérir tous les dessins correspondant à la décoration du cuir d'origine.



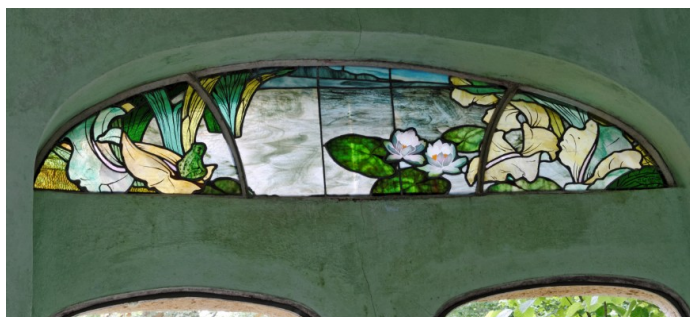
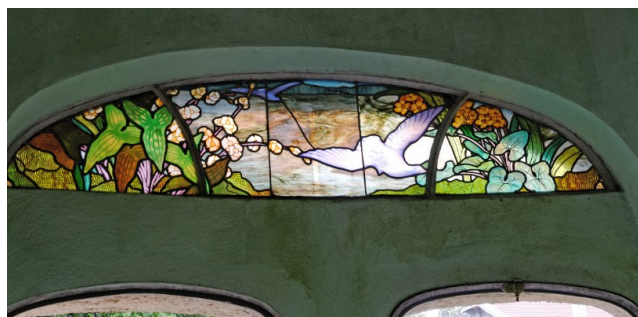
**Reliure pour l'Art japonais (1893), Victor Prouvé, Camille Martin, René Wiener**

Sur Camille Martin : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=camille-martin>

## Jardin

Le jardin, qui accompagne le Musée de l'Ecole de Nancy, est aujourd'hui la seule partie subsistante du terrain de près de 5 hectares qu'Eugène Corbin, fit aménager dans les années 1909-1912 pour accompagner sa demeure. Le jardin a été réhabilité en 1998 par Philippe Raguin, en privilégiant les essences qui ont inspiré les artistes de l'Ecole de Nancy, de même que les espèces créées par les horticulteurs nancéiens comme Félix Crousse ou Victor Lemoine.

Grâce à ces grands noms, l'horticulture nancéienne jouit à la fin du XIXème siècle d'une renommée internationale.



Le **pavillon aquarium**, attribué à Lucien Weissenburger. La porte et les impostes des fenêtres sont ornées de



vitraux de Jacques Gruber.

Cet aquarium avait été conçu pour être un lieu de détente et de contemplation avec sous-sol et rez-de-chaussée consacré à la faune marine et au premier étage, une terrasse panoramique qui permettait de dominer tout le parc. La toiture en forme d'ombrelle témoigne de l'inspiration japonaise très à la mode à cette époque.



Le **monument funéraire**, érigé en 1901 au cimetière de Préville à Nancy, œuvre de l'architecte Girard et du sculpteur parisien Fernand Massignon dit Pierre Roche (1855-1922).

C'est en souvenir de sa jeune femme Georgette Vierling morte en 1899, que Jules Nathan dit Jules Rais, critique d'art originaire de Nancy, fit construire cette sépulture, ornée de vitraux d'Henri Carot et surmontée d'un lys en grès émaillé d'Alexandre Bigot.

Cette œuvre est un des premiers exemples de l'architecture funéraire Art Nouveau à Nancy. Il fut placé dans le jardin du Musée de L'Ecole de Nancy en 1969.





La **porte en chêne**, exécutée en 1897, par l'ébéniste Eugène Vallin à la demande d'Emile Gallé pour ses ateliers, avenue de la Garenne à Nancy.

La porte a été installée dans le musée dès 1964, restaurée en 1999 puis remontée dans l'alignement d'un nouveau treillage prolongeant l'aile latérale du musée lors du réaménagement du jardin.

La devise de Gallé « Ma racine est au fond des bois » y est gravée. Des feuilles de marronnier composent un décor stylisé. Les quatre influences principales de l'Ecole de Nancy sont perceptibles : art médiéval, japonisme, naturalisme et rationalisme.



Le lien du site du Musée de l'Ecole de Nancy : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/>

Un ouvrage :

**Le Musée de l'Ecole de Nancy. Oeuvres choisies.**

Par Blandine Otter, François Parmantier, Jérôme Perrin, Valérie Thomas

Nancy, Ville de Nancy, Paris, Somogy, 2009.

184 pages couleur, 22 €